

Les massifs de l'Étoile et du Garlaban



Ensemble de reliefs calcaires séparés par le ruisseau du Jarret, ce sont les premières montagnes aux portes de Marseille. Le point culminant se situe à la tête du Grand Puech de Mimet (779 m), sur la chaîne de l'Étoile. Sur les « collines de Marcel Pagnol » on trouve des sommets très emblématiques pour les naturalistes et les randonneurs comme le Garlaban, le mont du Marseillais ou encore le pic du Taoumé. À l'instar des massifs de basse Provence, ces collines ont été les lieux d'une occupation humaine ancienne largement portée sur une agriculture vivrière et sur le pastoralisme. En témoignent les versants aménagés en terrasses de culture, les « restanques » dont il subsiste les vestiges de nombreux murets et les zones sommitales ouvertes résultants des anciens parcours de troupeaux, essentiellement ovins et caprins. Une faune remarquable est associée à la diversité des habitats naturels de ces paysages.

Les pelouses sèches, garrigues et pinèdes

Comme ailleurs en basse Provence, les milieux herbeux, « baouco » en provençal, ont été façonnés par le pâturage ovin, disparu depuis plusieurs décennies sur le site, et se maintiennent sur des zones de crêtes, de sommets ou de pentes à évolution dynamique lente. Sur les zones moins pentues, elles se trouvent en mosaïques avec divers types de garrigues. Le contexte caractéristique de la Provence calcaire chaude se traduit par une entomofaune assez riche en diversité, en particulier pour les papillons avec les patrimoniaux *Proserpine*, *Damier de la succise*, *Marbré de Lusitanie*, *Sablé de la luzerne*. La *Vanesse des pariétaires* est encore trouvée dans les milieux de restanques épargnés par l'utilisation d'herbicides. Citons la présence du *Scorpion languedocien*. Pour les orthoptères, l'*Arcyptère provençale* et l'*Ephippigère provençale* sont toutes deux endémiques des garrigues provençales. Le cortège de reptiles des collines calcaires chaudes de Provence est bien représenté. Les interfaces entre milieux agricoles et milieux

naturels, offrant des murets de pierres sèches, et la présence de micromammifères étant très favorables. Le *Lézard ocellé*, le « *Limbert* » de Marcel Pagnol, y trouve ses habitats rocaillieux et broussailleux de préférence. Le cortège d'oiseaux des collines méditerranéennes est naturellement bien diversifié avec, entre autres, la *Pie-grièche méridionale*, le *Bruant ortolan*, le *Traquet oreillard*, le *Pipit rousseline*, la *Fauvette pitchou*, le *Coucou geai* mais aussi la *Fauvette orphée*. Comme ailleurs en basse Provence, la dynamique de régénération spontanée du Pin d'Alep marque le paysage, le conifère ayant largement (re-)colonisé les garrigues et les espaces agricoles délaissés en raison de leurs fortes pentes peu mécanisables. Le *Circaète Jean-le-Blanc* y établit son nid sur un arbre soit dans un vallon boisé soit dans

« Je me répétait sans cesse ces quelques mots magiques : la "villa", les "pinèdes", les "collines", les "cigales". »

Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père*, 1957.



Le Garlaban. © François Grimal

un îlot préservé, et chasse ses proies favorites, les reptiles, dans les milieux ouverts. Le massif du Garlaban offre aussi une étape de repos aux nombreux oiseaux qui empruntent la vallée de l'Huveaune lors de leur migration, à l'image des fameux « *cul-blanc* » (Traquet motteux), « *sayre* » ou « *grande grive des Alpes* » (Grive litorne), « *darnagas* » (Bec-croisé des sapins) ou encore du « *Passe-solitaire* » (Monticole de roche) de Marcel Pagnol.

Les forêts « fraîches »

Ces paysages au caractère xérique très marqué présentent un fort contraste entre l'ubac et l'adret, en particulier sur le massif de l'Étoile. Les ubacs et autres contreforts nord permettent le développement et le maintien de très beaux peuplements forestiers mésophiles matures dominés par des essences subméditerranéennes ou eurasiatiques comme le Chêne pubescent. Ces zones forestières présentent un fort intérêt patrimonial, avec notamment des coléoptères xylophages : **Grand Capricorne**, **Lucane Cerf-volant**. L'alliance de milieux forestiers et rocheux peu perturbés se prête à la fréquentation des mammifères : **Genette**, **Loir gris**, **Blaireau d'Europe**, **Renard roux**. L'ubac forestier de Mimet est un des rares lieux du département où a été historiquement mentionnée, sans jamais être revue depuis, la **Salamandre tachetée**.

Les milieux rupestres

La minéralité caractéristique de ces paysages est composée par les éboulis, les falaises et les grottes. Les sommets forment d'impressionnantes belvédères sur la mer et le littoral au sud et à l'ouest, sur le bassin d'Aix au nord et le massif de la Sainte-Baume à l'est. Un couple d'**Aigle de Bonelli** niche sur le massif de l'Étoile et fréquente les garrigues ouvertes avec reliefs rocheux. Les reliefs calcaires hébergent de belles populations de **Grand-duc d'Europe** ou encore de **Monticole bleu**, **Monticole de roche**,

Hirondelle de rochers, **Martinet à ventre blanc**, **Grand Corbeau**. La disparition d'espèces de chauve-souris particulièrement rares en France semble être confirmée pour le **Petit Rhinolophe** et le **Rhinolophe euryale**. En revanche, il se rencontre encore le **Minioptère de Schreibers**, le **Petit Murin** et le **Molosse de Cestoni**. Une forte activité dans la grande carrière souterraine de bauxite d'Allauch est notée.

Pour l'entomofaune, citons l'existence du coléoptère cavernicole **Duvalius raymondi**.

Les milieux humides

Particulièrement rares sur le site, les milieux humides sont représentés par quelques sources et valats temporairement en eau au moment des grosses pluies du printemps et de l'automne, présentant de nombreuses vasques, colonisées par des espèces pionnières comme le **Péléodyte ponctué**. Il est à remarquer la présence exceptionnelle de l'**Alyte accoucheur**, très rare dans les zones littorales du sud-est. La **Couleuvre vipérine** et l'**Orvet** sont présents dans ces milieux.

Orientation bibliographique

Barthélemy, 2000 ; ONF, 2004 ; ECOMED, 2013 ; LPO PACA, GCEM & GCP, 2016.

« Je vis là-haut, briller dans l'ombre deux yeux phosphorescents.

Je dis dans un souffle :

– C'est un vampire ?

– Non. C'est le grand-duc. »

Marcel Pagnol, Le château de ma mère, 1958.

Dans la grotte sous le Taoumé.



Massif de l'Étoile. © François Grimal

6 espèces remarquables des massifs de l'Étoile et du Garlaban

Le Circaète Jean-le-Blanc

Le Circaète Jean-le-Blanc occupe essentiellement la moitié sud de la France, région à la fois riche en reptiles, base de son alimentation, et en milieux boisés, indispensables à sa nidification. Dans nos régions accidentées, pour construire son nid, ce migrateur choisit de préférence un arbre, essentiellement un conifère en Provence, dans la concavité d'un vallon à l'abri des vents dominants. Il est souvent observé en chasse au-dessus de milieux ouverts. Ce grand voilier s'active dès que les courants chauds lui permettent de prendre de la hauteur. Les jours ventés, il se place face au vent, faisant du surplace à haute altitude, et scrute les mouvements d'un reptile.

Circaète Jean-le-Blanc.
© Christian Aussaguel



La Perdrix rouge

La répartition de la Perdrix rouge en France se limite aux deux tiers méridionaux du pays. Espèce ubiquiste, elle s'adapte à une grande variété de sols et d'habitats. Elle préfère les lieux secs et ensoleillés où l'hiver est assez doux, et recherche les milieux diversifiés où alternent une végétation buissonnante de faible hauteur fournissant le couvert pour se protéger et nicher, des surfaces découvertes offrant une vision dégagée, et une nourriture adéquate (graminées, autres herbacées) : champs, vignes, oliveraies proches de friches, écotones culture-garrigue. Les mâles se tiennent régulièrement sur les promontoires pour chanter et surveiller leur territoire. Au milieu du XIX^e siècle, les Perdrix rouges étaient abondantes. L'espèce a depuis été inscrite sur la Liste rouge régionale en

tant qu'espèce en régression forte et continue. Les raisons du déclin incluent la déprise agricole, l'intensification des pratiques agricoles et une forte pression de chasse exacerbée par le lâcher d'oiseaux d'élevage.

« C'étaient des perdrix, mais leur poids me surprit : elles étaient aussi grandes que des coqs de basse-cour, et j'avais beau hausser les bras, leurs becs rouges touchaient encore le gravier. Alors, mon cœur sauta dans ma poitrine : des bartavelles ! Des perdrix royales ! »

Marcel Pagnol, *La gloire de mon père*, 1957

En fait, les bartavelles des collines du Garlaban du jeune Marcel Pagnol devaient être de gros individus de Perdrix rouge (*Alectoris rufa*) ; la Perdrix bartavelle (*Alectoris graeca*) ne vivant pas dans les habitats méditerranéens du sud de la France mais dans les milieux ouverts d'altitude des Alpes.



Perdrix rouge. © Aurélien Audevard

La Couleuvre à échelons

Ce grand serpent de couleur sable à brun clair se reconnaît à son motif en échelle, dont les «barreaux» peuvent s'estomper chez l'adulte. C'est un des reptiles les plus étroitement liés au climat méditerranéen. Elle recherche habituellement les milieux secs, depuis les zones steppiques dépourvues de toute végétation arborée (plaine de la Crau) jusqu'aux milieux relativement boisés. Les paysages hétérogènes faits de bosquets, garrigues et cultures méditerranéennes sont les plus régulièrement fréquentés. En région méditerranéenne, c'est le serpent terrestre le plus abondant après la Couleuvre de Montpellier avec qui elle partage souvent les mêmes biotopes. Son principal prédateur est le Circaète Jean-le-Blanc. Elle est bien représentée dans les massifs de l'Étoile et du Garlaban (jusque dans l'agglomération marseillaise).



Couleuvre à échelons. © Nicolas Fuento

Le Pélodyte ponctué

Ce petit crapaud est aussi appelé « grenouille persillée » du fait de ses taches vert olive caractéristiques. Espèce ibéro-française, il est surtout abondant en région méditerranéenne. Dans notre région, après une période de latence estivale, il a alors la particularité de mener une seconde saison de reproduction en automne dès qu'une pluie survient. Il affectionne les milieux terrestres ouverts aux sols très superficiels bien exposés : prairies, pelouses, garrigues plus ou moins ouvertes, zones pré-forestières et boisements alluviaux. Il colonise également des milieux créés ou très modifiés par l'Homme (vignobles, vieux murs, carrières, etc.). Ses habitats de reproduction sont très variés, avec une préférence pour les points d'eau temporaires, bien ensoleillés, végétalisés et pauvres en poissons. Au sein des massifs calcaires on le repère en fond de vallon à son chant caractéristique : une note courte et grinçante qui rappelle deux boules de pétanque qui rebondissent rapidement l'une sur l'autre.



Pélodyte ponctué. © Aurélien Audevard

La Cigale du garric (*Tibicina garricola*)

Cette cigale méditerranéenne est typiquement inféodée aux plus chaudes garrigues, essentiellement à Chêne kermès. Très sonore, on peut l'entendre cymbaliser depuis cet arbre. Elle se reconnaît à sa coloration à dominante noire et orange.



Cigale du garric. © François Grimal

L'Épeire frelon (*Argiope bruennichi*)

La bien nommée « Épeire fasciée » (de « *fasciata* », bandes) ou « Argiope frelon » se reconnaît facilement à son abdomen à bandes jaunes, noires et blanc argenté. La toile régulière est tissée assez bas dans la végétation, dans des milieux ensoleillés de garrigue, friches et pelouses. Caractéristique par sa signature en zigzag de soie épaisse (stabilimentum), elle emprisonne des proies de grande taille. Après l'interception par la toile, les victimes sont empaquetées dans une soie abondante dévidée avec les pattes postérieures pendant que la proie est tournée sur elle-même par les pattes antérieures. La victime est ensuite mordue. Lorsqu'il n'y a plus de mouvements de la proie, le paquet est transporté au centre de la toile pour y être consommé.

« – Figurez-vous que d'une fleur à l'autre je me suis perdue ! Et quand je m'en suis aperçue, j'étais au milieu d'une espèce de vallon, tout plein de broussailles piquantes qui m'ont griffé les mollets. Ensuite, j'ai vu des araignées aussi grandes que ma main. Noires, avec des raies jaunes, et il y en avait une qui frisait ses moustaches avec ses pattes ! – J'ai vu faire ça par un capitaine de hussards ! dit la mère. »

Marcel Pagnol, *Le temps des secrets*, 1960.



Épeire frelon. © Anne Bounias-Delacour